

JACQUES MARCHAND

La joie discrète
d'Alan Turing

Extrait

« Alan se passionnait encore davantage pour la chimie que pour les mathématiques. Dès qu'il avait un moment à lui, il se réfugiait dans sa chambre de Westcott House pour concocter des expériences sur l'appui de la fenêtre. Il ne disposait que de chandelles pour chauffer ses préparations. Le choc des molécules, les sons délicats du bouillonnement et du grésillement de la matière l'envoûtaient.

— TURING!

Alan se retournait en sursaut. Rouge de colère, O'Hanlon lui ordonnait, chaque fois qu'il le surprenait, de se débarrasser de ce qu'il appelait ses brouets de sorcière. Le maître d'internat en est même venu à le surnommer l'Alchimiste. Pourtant, ses travaux sur l'appui de la fenêtre n'étaient pas pour Alan que de simples divertissements ésotériques d'adolescent. Dès l'enfance, il avait concocté des mélanges. Pour inventer de nouvelles encres de couleur par exemple. Si la chimie organique exerçait maintenant sur lui un tel attrait, c'était surtout parce qu'elle lui permettait d'entrevoir des phénomènes d'une complexité infinie.

Il lisait des ouvrages que ses professeurs se contentaient d'évoquer en passant. Dans un carnet rouge donné à sa mère, il a noté ses réflexions à la lecture du livre où Einstein expose sa théorie de la relativité. Heureusement pour nous, Mrs Turing avait la manie de tout conserver. L'écriture d'Alan était alors chancelante et enchevêtrée jusqu'au comique, jusqu'à rendre illisibles certaines de ses lettres à ses parents. Mais dans ce carnet de notes sur Einstein, il s'est visiblement appliqué, sans doute par souci d'objectiver sa pensée sur un sujet qui le captivait.

Le collège de Sherborne n'avait pas pour mission de former des érudits. L'Empire réclamait constamment de nouvelles fournées d'administrateurs, d'hommes d'affaires et de fonctionnaires. Il s'agissait donc avant tout pour l'élève d'acquérir un sens aigu des hiérarchies et de maîtriser aussi bien le code vestimentaire de la *gentry* que le répertoire de gestes, manières, idées et propos admissibles. Dans ce genre d'établissement, où l'acquisition d'un comportement l'emporte sur le savoir, il faut pour réussir avoir un penchant naturel pour la moutonnerie. C'était loin d'être le cas d'Alan.

On pourrait voir de l'affectation dans son laisser-aller vestimentaire ou dans son manque d'intérêt pour certaines matières scolaires. Pourtant il était d'un tempérament plutôt humble, il ne s'imaginait pas valoir mieux que les autres. Il ne se croyait pas inférieur non plus. En fait, il croyait surtout qu'il devait rester fidèle à sa curiosité, il refusait de la réprimer ou de la contenir. Faire les choses à sa manière, poursuivre ses recherches personnelles, voilà tout ce qui comptait. Sans ce ressort intime, sans cette foi secrète en lui-même, il se serait probablement effondré sous le poids des humiliations.

Tout le temps consacré à ses propres travaux faisait d'Alan un isolé. Dans un des rapports envoyés à ses parents, O'Hanlon qualifie leur fils d'asocial. Mais Alan n'était pas un ours dans l'âme. La solitude lui servait simplement d'abri.

Pour éviter de heurter de front ceux que son étrangeté dérangeait, il s'est mis bientôt à jouer la carte de l'humour et de l'autodérision. Il avait un côté charmeur. Sa bonhomie naturelle, l'absence chez lui de toute prétention, sa manière de traiter à la blague les maladroresses qu'il accumulait, toutes ces marques de candeur en sont venues peu à peu à désarmer presque tout le monde. Son existence est devenue plus supportable. Mais ce n'est qu'au cours de sa troisième année à Sherborne qu'il a enfin réussi, en se découvrant un allié, à sortir de l'ombre. »

Depuis maintenant 50 ans, Québec Amérique se dédie à enrichir une littérature francophone diversifiée, vive et rigoureuse. L'entreprise familiale s'est imposée comme l'une des plus grandes maisons indépendantes du Québec.

7240, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec) Canada H2R 2N1
quebec-amerique.com